**Restrictions, réquisitions, fraudes, vols et marché noir...**

Les premières restrictions alimentaires datent du gouvernement Daladier. Elles apparurent au printemps 1940. Mais avec la défaite tout va se gâter.
En septembre 1940, les premières cartes d'alimentation apparaissent, avec un drôle d'alphabet qui divise Les Français en 7 catégories : E, *les enfants de moins de 3 ans*. J1, *les enfants de 3 à 6 ans*. J2, *les enfants de 6 à 12 ans*. A, *les Français de 12 à 70 ans qui n'effectuent pas des travaux de force*. T, *les Français de 14 à 70 ans qui travaillent dans des conditions pénibles*. *C, les Français de 12 ans et plus qui effectuent des travaux agricoles*. V, *les Français de plus de 70 ans qui ne peuvent être classés ailleurs*. Une huitième catégorie verra le jour plus tard, les J3, *des Français qui ont de 13 à 21 ans et les femmes enceintes*. Ouf... c'est un bon galop d'entrainement pour les futurs statisticiens de l'Insee qui vont créer (dans la douleur, dit-on) les catégories socio-professionnelles après la Libération
En octobre 1940, les Français voient naître un nouveau ministère : celui du Ravitaillement. C'est le début d'une mise en coupe serrée des productions françaises par les Allemands qui veulent toujours plus pour leurs troupes et leur population. C'est aussi le début d'un système D où la débrouille justement a un rôle important mais où l'argent et la richesse décideront de tout. Et, bien sûr, ceux qui n'ont pas d'argent ont faim et il leur arrive de frauder et de voler. Surtout, ne croyez pas qu'ils sont les seuls, les riches aussi paraît-il...

Jacques Galas
le 15 mai 2015

## L'Occupation autour de Carpentras (5)
### Il fallait bien manger et survivre...

**À tout seigneur tout honneur, commençons donc par le pain.** Il faut d'abord du bois pour le cuire, et le bois manque. Le 12 janvier 1941, le commissaire de Carpentras annonce que les boulangers ont reçu du bois de Villes-sur-Auzon. Mais les fagots de branches vertes que les bergers donnent à manger aux moutons (*li bourreio*, en provençal) vont avoir leur part de succès. Une fois effeuillé et même rongé, ce qu'il reste des branches ira chez le boulanger pour allumer le four et pour payer un peu du pain de la famille.

Ensuite, il y a le blé et la qualité du blé. Il va falloir s'habituer au pain noir, à des farines mixtes dans lesquelles on va trouver toutes sortes d'ingrédients comme de la farine de glands par exemple. Les enfants des écoles vont en promenade cueillir des glands, mais les actuels survivants ne se souviennent pas à quels usages était destinée cette cueillette. Probablement pas aux cochons !

Un événement national : le 26 mars 1941, une ration de pain de 50 gr a été distribuée aux écoliers.

Le 3 août 1942, la qualité du pain s'est enfin améliorée, les boulangers ayant reçu de la bonne farine. C'est bon pour le moral de la population qui peut se montrer un peu moins sévère envers le gouvernement. Mais ça ne va pas durer. En pays cévenol (ailleurs, des distributions étaient organisées), la farine de châtaigne se mélange facilement à celle de blé.

Le 10 août 1943, la ration de pain des paysans est portée à 400 gr. Récriminations des autres catégories de consommateurs contre ces privilégiés qui, de plus, peuvent faire du pain blanc en douce. Nous l'avons déjà vu : le clivage entre le monde paysan et le monde ouvrier est important. Le fossé se creuse encore plus à cause du marché noir.

Et il y a les fraudes. Le 5 octobre 1943, on découvre un trafic de fausses cartes de pain, toujours à Carpentras. Mais je crois qu'il y a eu des faussaires dans chaque commune ! Lucien Beynet, fils de boulanger de Malaucène, évoquait la chose avec sévérité. Des cartes d'alimentation sont revendues au marché noir (quelquefois par des fonctionnaires) à des prix exorbitants.

Et puis, à la Libération, alors que tout le monde est plein d'espérance, voici qu'arrivent chez les boulangers d'importants tonnages de farine de maïs américain qui donnent un pain pire que celui des plus mauvais moments de l'Occupation. Et, la préfecture contactée par les boulangers explique qu'il s'agit d'une mauvaise traduction du mot « *corn* » qui signifierait plutôt maïs que blé aux Amériques !

**Après le pain, il y a nos incontournables pommes de terre.** Elles sont rationnées dès le 20 octobre 1940. Et les enfants des écoles sont chargés de "cueillir" les doryphores, ces nouvelles bestioles pour lesquelles on ne possède pas de traitement. Très vite, ce sont les Allemands qu'on surnomme "les doryphores".

**Les fruits et légumes**
Notre région devrait être bien approvisionnée en la matière, mais rien n'est simple. Dès 1941, le commissaire signale que Les prix des rares légumes non taxés sont exorbitants. Choux-fleurs : 15F, salades : 3,5F. Aussi, en mai 1941, le sous-préfet a demandé aux syndicats d'expéditeurs et de producteurs de laisser 5% de la production à un prix accessible pour les pauvres. Je ne connais pas l'écho qu'a eu cette requête. Mais la moindre nouvelle, bonne ou mauvaise est signalée.
- 30 juillet 42 : on trouve des aubergines et des raisins sur le marché. Bonne nouvelle !
- 5 août 42 : Manque de légumes. Plaintes des ouvriers contre les paysans.
- 11 août 42 : un cultivateur de Monteux porte plainte contre deux jeunes de 20 ans pour vol de récolte.
- 19 août 42 : on annonce 15 kg de pommes de terre par personne pour cet hiver.
- 16 octobre 1942 : la population demande de la confiture, chose qu'elle n'a pas eue depuis longtemps. Les paysans peuvent en faire grâce au sucre de vin des coopératives...

**Essai de bilan alimentaire**
Depuis, de nombreuses études ont tenté de faire le point sur les carences de notre alimentation. Commençons donc par citer ce bilan calorique/jour des Européens.
Allemands : 3 165
Finlandais : 1 790
Hollandais : 1 600
Belges : 1 240
Français : 1 230
Polonais (hors ghetto de Varsovie) : 606.

***Nota** : Aucun commentaire sur la Pologne et le ghetto de Varsovie, mais vous n'échapperez pas, un de ces jours, à un feuillet sur le sort des Juifs.*

On comprend plus facilement que les Allemands aient été accusés de piller les pays occupés !
Les enfants sont souvent les plus sensibles à ces restrictions. Entre 1940 et 1944, chacun d'entre eux aurait manqué de 800 calories par jour. Les études médicales ont prouvé que leur taille et leur poids diminuaient et que les caries dentaires et les troubles visuels étaient en forte augmentation.

Une autre source nous donne les **rations quotidiennes** moyennes des Français en 1940. Signalons que, jusqu'en 1945, elles vont fortemement diminuer.

| | |
|---|---|
| 25 gr de viande. | Aujourd'hui : 215 gr (pour comparer !) |
| 250 gr de pain. | Aujourd'hui : 160 gr |
| 17 gr de sucre. | Aujourd'hui : 60 à 70 gr |
| 6 gr de fromage. | Aujourd'hui : 65 gr |

Mais je ne voudrais pas que l'on se quitte sans évoquer cette mystérieuse plante qui poussait soigneusement cachée entre deux rangées de maïs chez mon grand-père : c'était du tabac...